



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Voyage autour du monde : la première expédition maritime russe autour du monde à bord de la Nadiejeda et de la Néva, 1803-1806 / Adam von Krusenstern
éd. la Lanterne magique, 2012
cote : 58.601

Une quarantaine de voyages scientifiques de circumnavigation explorèrent le Pacifique entre le début du 18^e siècle et le milieu du 19^e. La France avec 18 voyages et l'Angleterre avec 16 furent de très loin les nations les plus engagées dans cette enquête humaniste sur le plus vaste des océans et le plus tardivement exploré. Après l'expédition de Vitus Behring aux confins maritimes de la Sibérie à partir du Kamtchatka dans les années 1728-1741, la Russie entra dans le Pacifique en 1803, trente ans avant les jeunes États-Unis qui armèrent en 1838 une unique et tardive flotte d'exploration. La contribution russe à la connaissance des peuples, des cultures, de l'histoire naturelle et de la géographie du Pacifique fut significative, avec 5 expéditions dont la première fut confiée à Adam Ivan von Krusenstern. Ce livre est la réédition de son journal de voyage, traduit du russe et publié en français en 1821, présentée et annotée par Marc Delpech.

Un commerce anarchique de pelleteries s'était installé entre l'Alaska et la Chine, friande de peaux de loutres, via les îles Aléoutiennes, Okhotsk au Kamtchatka puis un interminable cheminement terrestre. Krusenstern, qui avait navigué sur des navires anglais en Inde et en Chine, appela l'attention du comte Romanzov, ministre éclairé du Commerce, sur l'intérêt d'établir des relations maritimes directes entre l'Alaska et la Chine. Cette affaire de peaux de loutres agita toute l'Europe, recommandée déjà par Cook et ferment de l'expédition Lapérouse 18 ans plus tôt. Le nouveau tsar Alexandre 1^{er} apprécia la suggestion de Krusenstern au point de le nommer capitaine de vaisseau et de lui confier le commandement d'une expédition chargée de vérifier la faisabilité de son idée. Comme l'avait fait Louis XVI, le tsar ajouta à la motivation commerciale un projet scientifique.

Faute de mieux, la mission scientifique était allemande, composée de l'astronome Horner et de deux naturalistes, le Dr Tilésius von Tilenau et le baron Langsdorff. Le peintre Kourlandtsoff était du voyage, témoin indispensable à la matérialisation des choses vues. Parmi les officiers, Otto von Kotzebue allait commander plus tard la seconde expédition russe. Krusenstern devait investiguer les conditions optimales du commerce des peaux mais il avait aussi mission de débarquer au Japon une ambassade conduite par Resanoff, chambellan du tsar, dont les négociations devaient renouveler et étendre l'agrément d'une escale de navire marchand russe accordée en 1792.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Le journal de voyage raconte la préparation minutieuse de l'expédition, l'achat des navires en Angleterre et leur équipement tant pour la vie des hommes et les réparations à venir des bateaux d'exploration que pour le travail scientifique à accomplir. La *Nadjedjeda* (l'Espérance) appareilla de Kronstadt le 7 août 1803 avec sa conserve la *Neva*. Les deux navires firent une escale diplomatique en Angleterre, puis gagnèrent le Brésil via les Canaries, et attendirent à Santa Catarina un mât de misaine pour remplacer celui de la *Neva*. Doublant le Cap Horn le 3 mars 1804, la *Nadjedjeda* et la *Neva* entrèrent dans le Pacifique et mirent le cap sur les îles Marquises puis les îles Hawaii, où les navires se séparèrent avec un rendez-vous à Macao, un seul navire étant acceptable au Japon. La *Nadjedjeda* gagna le Kamtchatka. Après une traversée très tempétueuse, Krusenstern mouilla à Nagasaki. La méfiance des Japonais envers les étrangers était extrême en raison des conversions massives de François Xavier. Depuis la fermeture du pays (*Sakoku*) en 1638, seuls les Hollandais étaient admis à séjourner au Japon, confinés dans le petit îlot artificiel de Deshima. La *Nadjedjeda* fut désarmée et conduite à l'écart à la remorque de jonques. L'ambassadeur du tsar, gardé comme un prisonnier dans sa résidence, attendit cinq mois la réponse de l'empereur Ayahito à sa demande d'audience, pendant lesquels la *Nadjedjeda* fut carénée. On signifia à Resanoff que l'empereur refusait de le recevoir et lui renvoyait ses cadeaux dont des miroirs monumentaux dont le transport jusqu'à Iedo avait été une aventure. Pire, il était interdit désormais aux navires russes de revenir dans un port japonais, ce qui mettait fin à l'agrément de 1792.

Krusenstern remit à la voile le 17 avril 1805 et explora la côte orientale du Japon en faisant route vers le Kamtchatka par Sakhaline et les îles Kouriles, puis débarqua à Petropavlovsk l'ambassade déconfite qui rentra en Russie par voie maritime. Achevant la reconnaissance de Sakhaline, la *Nadjedjeda* mit le cap sur Macao, où elle mouilla le 20 novembre et retrouva avec bonheur la *Neva* qui arriva le 3 décembre. Avec deux arrivées en moins de 15 jours, ces retrouvailles de deux navires à voile séparés depuis 18 mois dans l'océan Pacifique étaient dignes d'un rendez-vous spatial. La *Neva* avait collecté en Alaska les pelleteries destinées à la Chine. Malheureusement, la mauvaise volonté des autorités de Canton obligea à des négociations interminables. Krusenstern fut bien inspiré d'appareiller de la rivière des Perles le 6 février 1806, car un arrêté de saisie de ses deux navires arriva de Pékin deux jours après son départ. L'expédition rentra à Kronstadt par le détroit de la Sonde, le cap de Bonne Espérance et Sainte-Hélène et retrouva le sol russe le 19 août 1806.

Krusenstern avait conduit autour du monde pendant trois ans une mission dont le résultat diplomatique et commercial en direction du Japon et de la Chine était absolument négatif mais dont le bilan scientifique établissait la capacité de la Russie d'être présente dans le Pacifique et de commercer difficilement sans doute entre l'Amérique et la Chine. Krusenstern pouvait être fier de n'avoir perdu aucun de ses hommes qui rentraient en bonne santé d'un long voyage. Il avait montré selon son expression que les Hyperboréens de la tradition antique n'avaient rien à envier aux vieilles sociétés de l'Europe occidentale.

François Bellec